

Eldorado ?

Mes pas, frappant les pavés, me mènent jusqu'à une cour carrée,
Une fontaine dorée est là,
C'est mon paradis à moi.
J'entends Maman chanter,
Sur la terrasse au milieu des palmiers,
Depuis ce temps, des années ont passé.
J'appelle à l'aide, je viens d'Alep ravagé.
Parti à pied avec un passeur, j'ai traversé des pays sans m'arrêter,
Radeau usé dans une mer glacée avec comme seule pensée celle de ma famille
enterrée,
Le pays doré, senteurs de partage et d'égalité pour un étranger,
Le pays doré, espace infiniment fleuri,
Le pays doré, l'évasion du rescapé meurtri.
A l'arrivée, l'espoir s'est fané,
Un mur, deux murs, trois murs à traverser et je suis de l'autre côté,
Je tente de résister à toutes les difficultés.
Surviennent les attentats, sans rien arranger,
Dans les refuges, nous sommes questionnés, interrogés, menacés,
Sans oublier les meurtriers coups de matraques des policiers,
Pour nous dissuader de ce que nous n'avons pas fait.
En étant emprisonné, il ne me reste plus que la pensée.
Je rêve d'incroyables voyages dans un univers radieux,
Pas celui dans lequel je me sens hideux.
Au loin, on voyait la ville,
On distinguait les lumières des gratte-ciels,
Elle était comme une île,
Perdue au milieu d'un arc-en-ciel,
Les gens y vivaient heureux, sans soucis,
On pouvait le voir tout en se baladant,
Aucune bombe, aucun cri,
Cela semblait le paradis.
Je suis toujours dans la cellule, un tabouret et un crochet accroché,
Je n'ai qu'à défaire un de mes lacets, tout installer et sauter,
Qu'importe ce que diront la presse et les policiers, je veux rejoindre ma famille
adorée,
Qui n'a cessé de m'appeler depuis le jour où elle m'a quitté.
Ca y'est, je l'ai fait, j'y suis.
Ma famille m'a accueilli.
Nous sommes tous réunis.
C'est vraiment le paradis.
Je ne porte plus de fardeau.
Ma mort m'a été offerte en cadeau.
La mort est mon eldorado.